



# l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

## Une minuscule Amérique à grande échelle de regard

Frederick Wiseman continue de documenter la condition humaine au plus près de la vie quotidienne. Ici celle des habitants de Monrovia, bourgade de l'Amérique rurale oubliée des observateurs.

**MONROVIA, INDIANA**  
Frederick Wiseman  
États-Unis, 2h23

**M**onrovia, petite ville du Midwest rural au cœur des États-Unis. Loin des côtes Est et Ouest en perpétuelles mutations. Ici, les champs de blé, les paisibles vaches noires, la ferme embrumée des poussières du labeur agricole semblent d'un autre temps de la représentation. Sur les bancs de l'église, peu de fidèles, mais tous sont convaincus que la création de Dieu est parfaite. Au lycée, les premières photos de classe datent des années 1920. Un professeur prosélyte s'évertue à transmettre aux élèves le culte du basket scolaire, gloire de l'État de l'Indiana. Dehors, des adolescentes répètent en costume le prochain spectacle festif. Devant les planches à clin d'une maison blanche, un vidéogrenier étale ses objets de tous les jours. Le café s'appelle « le Café du coin ». De vieux comparses y discutent peines et maux de l'âge, comptent les enterrements, se remémorent la jeunesse perdue, les généalogies arborées de la mémoire. Ils rappellent à leur manière que les films de famille dépeignent la mort au travail et la réinscrivent dans la vie. Frederick Wiseman ajoute à la quarantaine de films qu'il a réalisés depuis 1957 une nouvelle cartographie. Il observe au microscope le quotidien d'un microcosme. Il maintient le spectateur au présent de ce qu'il découvre. Il retisse ici l'une de ses combinaisons de hasards et de choix délibérés, signant la magnifique singularité de la dialectique qui imbrique le propos et le dispositif.

### La poésie embrasse l'existence, le comique et le tragique, la banalité

La captation sensible de Frederick Wiseman, sa célébration du quotidien révélé par de multiples détails alimentent le sentiment de réel. Il contourne la narration par un assemblage d'éléments qui permettra d'échafauder un récit de la réalité. Partout où il porte sa caméra vagabonde, son effacement de cinéaste, le rythme et ses agencements composent une polyphonie. Les habitants de Monrovia nous apparaissent



Le réalisateur fait la part belle aux métaphores, découpe un ciel bleu, dépeint un paysage balayé par le vent. Météore Films

sous ce même regard, qui ne juge pas, mais s'impose en toute situation les exigences de la justesse. Comme dans *At Berkeley* ou encore *Ex Libris*, *New York Public Library*, Frederick Wiseman ménage de vastes espaces aux lieux de réunions, de délibérations collectives des décisions. La ville cherche son équilibre entre préservation des traditions chargées des valeurs proclamées des États-Unis, « Foi, Famille, Pays », et une expansion plus ou moins bien vécue. Expansion urbaine des lotissements, accueil de nouveaux résidents ou s'en défendre, les voix des débatteurs absorbent notre attention. Les croisements d'arguments nous parviennent selon des modalités cinématographiques qui déroutent le spectateur de ses idées toutes faites. Une loge

### Le cinéaste retisse ici l'une de ses combinaisons de hasards et de choix délibérés.

maçonnique, l'unique pizzeria qui livre à domicile, les rituels du barbier, de l'école, des cérémonies de mariages et d'obsèques, le territoire déploie ses modes de vie. On épand des engrais ammoniacés sur les cultures. La carte dévoile ses facettes. Wiseman fait la part belle aux métaphores, découpe un ciel bleu, prélève l'envol d'un ruban parti se promener entre les tombes. La cascade des grains de céréales confine à l'abstraction. Le grand paysage surgit en épiphanies sensorielles.

La générosité du regard, sa poésie embrasse l'existence, le comique et le tragique, la banalité. On sait ce que génère aux États-Unis le port d'armes. La visite de l'armurerie de Monrovia nous éloigne des fracas et fractures. Auprès de l'armurier placide, de

ses clients familiers, les distances s'ajustent. Wiseman nous aide à penser, précieux cadeau. Un couple de mariés se voit remettre deux croix qui s'épousent. Celle de l'homme trace une ferme quadrature. Celle de la femme, toute de volutes ornementées, viendra s'encastrent sous cet abri, gage d'éternelle félicité. Des citoyens se dévouent à la recherche ardue du bien commun dans cette bourgade que les administrations négligent, emblématique pourtant des valeurs pionnières professées. Wiseman modifie la linéarité du temps. Il la transforme en intermittences de durées variables telles que son montage en mosaïque la recompose au terme de ses connexions et associations. Une longue et riche séquence couvre l'oraison funèbre de Shirley par un pasteur digne d'un acteur de Frank Capra. Le film accomplit la circularité du cycle de la vie. La fin n'est pas un achèvement. À suivre. ■

DOMINIQUE WIDEMANN